PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 AOUT 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

L'ABEILLE

—DU—

1er SEPTEMBRE

Pour rester fidèles à la tradition, nous publierons cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1895-96 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques ; elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui ce répanderont dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle—elle ne s'offre qu'une fois l'an—pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous prions ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, de nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

La détresse dans nos campagnes.

Appel au Gouverneur de l'Etat

Charité bien ordonnée commence par soi, dit le proverbe. Si égoïste que soit, en apparence, cette maxime, elle est la nôtre. Toutes les fois qu'il s'agira de porter secours à tels ou tels de nos semblables, nous n'hésiterons jamais entre des amis, des alliés, des frères et des étrangers ; c'est toujours aux premiers que nous donnerons la préférence.

Or, nous avons en Louisiane, au fond de nos campagnes, dans la paroisse Ouachita, de nombreux compatriotes dont la sécheresse a détruit les récoltes et qui se trouvent dans la détresse. Ils n'ont ni coton, ni maïs, ni pommes de terre, ni fourrage même pour leurs animaux, Dans un pays riche comme la Louisiane, le fait semble incroyable ; il n'est que trop réel. Une grande partie de la paroisse Ouachita est menacée d'une véritable famine. Des milliers de malheureux sont exposés à mourir de faim.

Ils font appel au gouverneur et le prient de venir à leur secours. Ils sont fiers, ces hommes, et ils en ont le droit ; car ils gagnent leur pain à la sueur de leur front, et ils aident par le travail de leurs bras une partie de l'humanité à se vêtir. Il doit terriblement leur en coûter de tendre la main et d'implorer la pitié officielle; mais il y a des nécessités auxquelles il faut céder. Tel homme qui aimerait mieux mourir de faim que de mendier, quand il ne s'agit que de lui, tombera à genoux et demandera humblement la charité, pour soulager les souffrances d'un parent, d'un ami, d'un voisin.

Nous le répétons, il faut que la détresse soit bien grande, pour que les habitants d'Ouachita se soient résignés à une pareille démarche. Raison de plus pour voler à leur secours et chercher à alléger leurs souffrances.

Le gouverneur ne restera pas sourd à leur appel ; mais les ressources dont il peut disposer doivent être bien faibles. En semblable circonstance, la charité individuelle doit toujours prendre le pas sur la charité publique qui est, naturellement, froide et ne sait guères relever que les forces physiques, tandis qu'il faut, avant tout, relever les cœurs et le courage.

Et, puisque nous nageons aujourd'hui en pleine politique, au risque de nous y noyer, sans même apercevoir la rive où nous pourrons aborder, n'oublions pas que la meilleure de toutes est encore la charité. On dit qu'elle fait des ingrats ; soit ; mais l'égoïsme et la dureté font des ennemis, ce qui est plus triste encore.

L'Empereur Nicolas II.

C'était le 19|31 mai, à Moscou, pendant les fêtes du couronnement. Il y avait ce soir-là bal à l'ambassade de France, et l'Empereur venait de danser avec Mme de Montebello. L'ambassadrice souriait, mais avec plus de charme encore qu'à l'ordinaire. A un Français qui la complimentait, Mme de Montebello répondit, énigmatique :

—..Et vous ne savez pas tout !

Puis elle mit un doigt sur ses lèvres, prit le bras du curieux qui déjà questionnait et fit le tour des salons.

Ce soir du 19|31 mai l'empereur Nicolas II venait tout simplement d'informer l'ambassadeur de France et la comtesse de Montebello qu'il se rendrait à Paris vers la fin de l'été.

Si l'on veut bien se rappeler, dit le "Gaulois", que nous avons été les premiers à annoncer le voyage l'Empereur de Russie en France, on comprendra que nous n'ayions pas été autrement surpris quand la nouvelle a paru prendre, si l'on peut dire, plus de consistance.

La nouvelle n'était pas encore officielle, mais elle ne devait pas tarder à l'être. Nous pouvons dire, en effet, sans commettre d'indiscrétion, que M. Hanotaux, présentement à Vichy, sera de retour à Paris jeudi prochain. Il n'est pas impossible que M. Barthou rentre également à cette date. Dans tous les cas, au conseil des ministres qui a été tenu le vendredi 14 courant à l'Elysée, sous la présidence de M. Félix Faure—retour de Bretagne—toutes les dispositions ont été prises pour annoncer officiellement le voyage au pays.

Jusque-là, il ne faut s'attendre à aucune décision définitive quant au palais qui devra être aménagé pour recevoir l'Empereur, ni surtout quand au programme de son séjour en France.

Il est à peu près certain que le palais du ministère des affaires étrangères sera choisi de préférence à tout autre. Mais, encore une fois, aucun ordre n'a été donné au Garde-Meuble, et le baron des Chapelles, sous l'autorité immédiate de qui est placé le mobilier national, n'a pas reçu d'instructions spéciales à cet effet.

M. Henri Roujon, directeur des beaux-arts, a tout naturellement entretenu, avant son départ, M. des Chapelles des mesures à prendre *éventuellement*, mais lui-même ne donnera les ordres nécessaires au Garde-Meuble que le jour où le ministre des affaires étrangères l'aura informé en conséquence.

Ce jour-là comment procédera-t-on à l'installation du palais impérial ?

Il est probable que le Garde-Meuble ne sera pas seul mis à contribution. On empruntera plusieurs mobiliers de salon, de chambre à coucher, et même de salle à manger aux divers châteaux de Fontainebleau, Versailles, Compiègne.

Celui-ci surtout est très riche et on compte lui faire de larges emprunts. Il y a, à Trianon, des lits du goût le plus sûr : on n'aura que l'embarras du choix.

On comprend qu'on veuille faire très beau, car le château de Schœnbrunn, où doit séjourner Nicholas II avant de venir à Paris, est l'un des plus riches qui soient au monde, et on va tâcher à Paris de faire oublier à l'Empereur tout ce qu'il aura vu ailleurs de merveilleux.

Où trouvera-t-on, d'autre part, des chevaux assez superbes et des voitures assez riches ?

Déjà, au moment des fêtes du couronnement, le comte de Vauvineux, conseiller de l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, eut toutes les peines à se procurer une cavalerie aussi belle que celle qu'on rêvait, et nous ne sommes pas bien sûr qu'il ne fut pas obligé pour cela de se rendre en Angleterre. Les Russes ont des chevaux de toute beauté, et les écuries impériales, notamment, sont fameuses. Là, encore, il faudra gâter l'Empereur. Et les carrosses ? On ne peut donner à Nicholas II des carrosses moins beaux que ceux du comte de Montebello et du général de Boisdeffre, lesquels firent d'ailleurs sensation. Mais où les prendra-t-on ?

Ces questions sont importantes, et il serait fâcheux qu'on ne les résolût point à l'entière satisfaction de l'Empereur. Il ne faut pas oublier que la Cour de Russie se plaît par-dessus tout dans le faste : ceux qui ont suivi les fêtes du sacre savent à quel point sont brillantes les moindres cérémonies. Qu'il s'agisse d'une revue des troupes, d'un bal à la Cour, d'un spectacle de gala, on ne saurait imaginer rien de plus grandiose.... Le gouvernement fera bien de ne pas le perdre de vue.

CHOSES ET AUTRES.

On jouait un drame à Londres, il y a quelques soirs, au *Novelty Theatre*, les *Crimes de la nuit* et l'on peut dire que la représentation s'est terminée d'une façon réellement dramatique ; l'*Abeille* en a déjà parlé dans ses dépêches.

M. Temple-Crozier interprétait le rôle d'Emmanuel Ramez, un Espagnol, le scélérat de la pièce, et M. W.-M. Franks jouait le rôle de Pablo, un créole. Au dernier acte, Pablo doit poignarder Ramez. Les armes dont on se sert d'habitude sur la scène sont peu dangereuses. Or, ce soir là, M. Franks avait un poignard malheureusement trop effilé. La lame pénétra profondément dans la poitrine de M. Crozier, qui tomba à la renverse. Bien joué ! pensa le public, qui applaudit. La toile tomba. Mais M. Crozier restait couché et gémissait. On s'aperçut alors que ses vêtements étaient ensanglantés.

Immédiatement appelé, le médecin du théâtre, M. Gould, prodigua des soins au blessé. Hélas ! la blessure était mortelle. Le malheureux acteur expirait à minuit et quart.

Quelques instants après, la police, prévenue, mettait M. Franks en état d'arrestation.

M. Franks, accusé de meurtre, a comparu récemment devant le tribunal de Bow street. C'est un jeune homme, de taille moyenne, au cheveux roux et bouclés. Il regrette profondément ce qui est arrivé.

L'inspecteur Sarle, qui a arrêté M. Franks, dit que le prisonnier s'est écrié, au moment de l'arrestation : "Oui, c'est moi qui ai fait cela. C'est un accident. Quel grand malheur !"

Le tribunal, après avoir entendu plusieurs autres témoins, ordonne que M. Franks soit mis en liberté provisoire, moyennant une caution de 2,500 francs. Cette caution a été fournie par le directeur du *Novelty Theatre*.

Il vient de mourir, à Fontainebleau, le cuisinier-poète Achille Ozanne, connu de tous les chefs d'Europe, dont il était une des gloires, et même du monde des lettres dont il fit fort bonne figure.

Achille Ozanne appartenait à une famille de notabilités culinaires. Très jeune, il devint lui-même un maître dans l'art cher à Brillat-Savarin et dirigea d'importantes cuisines, entre autres celles du roi Georges de Grèce.

Vers 1884, cependant, il abandonna les fourneaux pour le four et acheta un fond de boulangerie. Son nouvel état, en lui laissant plus de liberté, lui permettait, et c'était là son désir, de cultiver les lettres et de s'adonner à la poésie.

—

Deux officiers autrichiens M. le baron Fekete, maître de manège au 16e régiment de hussards, et M. Léon Ritter von Fackh, lieutenant au 6e régiment de hussards, se sont battus, pour affaire de famille, dans des conditions particulièrement dures : après six balles échangées sans résultat, au commandement, à vingt-cinq pas, avec cinq pas d'avance pendant le tir, nos deux officiers tirèrent sabre au clair dans la cour de la caserne François-Joseph, à Budapest, et, au premier engagement, le lieutenant von Fackh atteignit son adversaire à la tête et lui brisa la crâne d'un coup de sabre.

—

Les usuriers du temps passé.

On vient de découvrir, à Florence, la reconnaissance suivante, faite par le Tasse à un prêteur sur gage :

"Je, soussigné, reconnais avoir reçu vingt-cinq livres du signor Abraham Levi, en garantie de quoi il détient une épée ayant appartenu à mon père, quatre draps et deux tapis de table. Le 2 mars 1570.—Torquato Tasso."

Le Tasse avait alors vingt-six ans.

AUX ÉLEGANTES.

Le service des femmes de chambre se complique d'une foule de petits talents en rapport avec les habitudes nouvelles. Avec l'art du pomponnage et de bien ranger leurs armoires, nos mères leur demandaient simplement de savoir baigner, coiffer, soigner les ongles et les mains. C'est tout autre chose actuellement. Il faut savoir appliquer les diverses teintures pour colorer ou décolorer la chevelure et en outre des soins à lui donner, connaître tous les secrets de l'ondulation.

En effet, comment se coiffer en voyage ou à la campagne si la femme qui vous sert est incapable d'onduler ! On leur demande en outre de savoir doucher et de connaître le massage car il faut masser le visage pour éviter l'empâtement des joues, masser la taille et les hanches au savon iodé pour conserver la sveltesse, masser les doigts pour assurer leur finesse et leur agilité, masser les chevilles et les genoux après les exercices du tennis ou de la bicyclette.

Tant de soins n'empêchent pas de veiller à tous les raffinements dont s'entourent nos modernes élégantes.

Renouveler les rubans qui ornent à flot le linge, les dessous, les coussins et jusqu'aux clefs des serrures. Mettre partout des fleurs, polir, ranger tous les ustensiles de toilette : les flacons, livres, portraits et bibelots qui encombrent les tables. En sorte qu'une femme de chambre, bien stylée et digne de remplir ses délicates fonctions, doit avoir l'adresse d'une fée, la finesse d'un diplomate et les connaissances d'un docteur. C'est donc un trésor rare et précieux à découvrir.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

La dette des Etats-Unis et la Cour Suprême.

Presse Associée.

Londres, 25 août—Le *Daily News* discute ce matin les pouvoirs de la Cour Suprême des Etats-Unis et la possibilité d'une décision contraire à la validité des contrats pour le remboursement en or des emprunts du gouvernement.

Cette question est compliquée d'une décision et, dans cette circonstance, l'attitude la Cour Suprême à l'avenir n'est d'aucune façon aussi certaine qu'aimeraient à le croire Wall street et la rue Lombard. Toutefois le caractère conservateur de la Cour Suprême et son respect spécial pour la propriété, comme le démontre la décision contre le projet d'impôt sur le revenu, indiquent que les chances sont en faveur du maintien de la validité des contrats dans toutes les circonstances.

Les étrangers dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

New York, 25 août—Senor Aurora Baldinaso Y Tonete, consul général d'Espagne à New York, a reçu, aujourd'hui une copie du nouveau décret du capitaine général Weyler qui porte au 30 octobre prochain la limite du délai accordé aux étrangers résidant dans l'île de Cuba pour se faire enregistrer et se procurer leurs certificats.

Ce décret, une fois mis à exécution, annulera tous les anciens certificats dont se servent des individus se réclamant d'une nationalité étrangère. Beaucoup de ces prétendus étrangers ne sont en réalité que des agents des rebelles.

Quand ils sont arrêtés ils se prétendent Anglais, Français ou Américains.

Le nouveau décret faciliters, estime-t-on, le maintien de l'ordre dans l'île.

Whitehead retrouvé.

Presse Associée.

Skibbereen, Irlande, 25 août—Dans la soirée Whitehead a été retrouvé dans un village voisin de Skibbereen. Il a été ramené à son domicile par des amis.

Au Nicaragua.

Presse Associée.

Managua, Nicaragua, 25 août, par voie de Galveston—Le consul des Etats-Unis à Managua, M. Paul Vieko, est arrivé avec sa famille. Tous sont en bonne santé.

Le général Cabezas, célèbre dans la réserve des Mosquitos, est mort. Il a été enterré à Mayasa.

Plusieurs natifs ont adressé au gouvernement une pétition pour l'abolition de la liberté de commerce actuelle. Les pétitionnaires se déclarent en faveur du rétablissement total du tarif douanier.

L'ex-président Adam Cardenas, qui vient de faire un voyage à New York, est arrivé à San Juan del Norte.

Mort du sultan de Zanzibar.

Presse Associée.

Zanzibar, 25 août—Le sultan de Zanzibar, Hamed Bin Thwain Bin Said, est mort.

Il était âgé d'environ quarante ans. Il était le neveu des défunts sultans Ali Khalifa et Burghash. Il avait pris le pouvoir le 5 mars 1893 à la mort du sultan Ali.

Il était un des prétendants au trône et il fut choisi comme le plus agréable au gouvernement anglais, qui exerce un protectorat sur Zanzibar.

Disparition de Whitehead.

Presse Associée.

Skibbereen, Irlande, 25 août—Alfred George Whitehead, le condamné politique irlandais sorti la semaine dernière de la prison de Portland, qui était arrivé hier à Skibbereen, a perdu complètement la raison après avoir vu sa mère et il a disparu aussitôt.

On ne l'a pas vu depuis ce moment et les recherches opérées toute la nuit ont été infructueuses.

Crainte de Troubles à Zanzibar.

Presse Associée.

Washington, 25 août—Le département d'Etat de Washington a reçu une dépêche annonçant la mort du sultan de Zanzibar ce matin à onze heures.

La dépêche ajoute que Saïd Alid tient le palais. Des marins et des soldats d'infanterie de marine ont été débarqués. On craint des troubles dans la soirée.

Le rappel de la légation italienne à Rio de Janeiro.

Presse Associée—

Le bruit court que tous les fonctionnaires de la légation italienne de Rio de Janeiro vont être rappelés, en conséquence des récents conflits politiques à San Paulo entre des Italiens et des Brésiliens.

Le ministre d'Italie attend des instructions de Rome avant de prendre une décision.

A Zanzibar.

Presse Associée—

Zanzibar, 25 août—Immédiatement après la mort de Hamed Bin Thwain Bin Said, Seyyid Kalid a occupé le palais, s'est proclamé sultan et s'est barricadé avec sept cents Askirs bien armés.

Des détachements des navires de guerre anglais Philomena, The Rush et Show ont été débarqués pour protéger les propriétés. Toutes les dames ont été installées au consulat d'Angleterre, qui est gardé par des soldats.

On craint des troubles.

NOUVELLES AMERICAINES

Le Gouverneur Stone à Chicago.

Presse Associée.

Chicago, 25 août—M. Stone, gouverneur du Missouri, est arrivé inopinément à Chicago. Il s'est rendu directement au quartier-général démocratique où il a eu une longue conférence avec le président du comité national, le sénateur Jones, et le président du comité d'Etat, Hinrichsen.

L'un des sujets discutés a été la présidence du comité de campagne. B. F. Shively, candidat démocratique aux fonctions de gouverneur de l'Indiana, s'est également présenté au quartier-général.

M. William F. Sheehan, de New York, membre du comité national, est à l'hôtel de l'Auditorium, mais il n'a pas encore rendu visite au président Jones.

La retraite du secrétaire Hoke Smith.

Presse Associée.

Washington, 25 août—Au cours d'une interview le secrétaire Hoke Smith a exposé aujourd'hui ses projets pour l'avenir.

Il s'est exprimé ainsi :

Je quitterai le ministère de l'intérieur le premier septembre et mon intention est de me rendre aussitôt à Atlanta. Ma retraite est dûe au seul fait que j'ai l'intention de soutenir les candidatures de Bryan et de Sewall.

J'ai toujours voté le ticket démocratique régulier et je ne ferai pas d'exception cette année.

J'ai l'intention d'employer désormais mon temps à la pratique des lois et à l'administration de mes affaires personnelles.

J'ai, toutefois, annoncé mon désir de prononcer deux ou trois discours en Georgie pour soutenir le ticket d'Etat et le ticket national. Mais le temps nécessaire pour la reprise de mes affaires privées ne me permettra pas de prendre activement part à la campagne électorale en dehors de mon Etat.

Le gouverneur Francis, le successeur de M. Hoke Smith, arrivera à Washington quelques jours avant son entrée en fonctions.

Il est en ce moment occupé à régler ses affaires dans le Kentucky. Il a déjà annoncé son intention d'être assermenté à la date du premier septembre prochain, quand M. Smith se retirera.

Celui-ci partira aussitôt pour le sud.

M. Platt persiste dans son refus.

Presse Associée.

Saratoga, Etat de New York, 25 août—M. Thomas C. Platt a positivement refusé ce matin de permettre la présentation de son nom pour la candidature aux fonctions de gouverneur. Il a ajouté qu'il refuserait au cas où il serait nommé.

Quand M. Platt est entré dans la salle à manger de l'hôtel il a aperçu M. Hamilton Fish assis à une table.

Il s'est aussitôt avancé et, lui posant la main sur l'épaule, a dit : Fish, je ne veux pas de la candidature, et ceci est positif et définitif. Revêtez vos armures maintenant et combattez. Vous, qui êtes les candidats, vous aurez à combattre pour votre propre compte.

De quelque façon, les partisans d'Aldridge avaient appris la décision finale de M. Platt. Ils étaient joyeux ; aussi ont-ils immédiatement proclamé leurs prétentions à la victoire.

En retournant à son cottage M. Platt a consenti à causer avec le correspondant de la Presse Associée.

Il s'est exprimé ainsi :

Vous pouvez dire que je n'ai à aucun moment changé ma décision de refuser la nomination. Ma déclaration à la Presse Associée demeure l'expression de mes vues. Je ne suis pas un candidat et, dans aucune circonstance, je n'accepterai la nomination. Ceci ne peut être trop hautement proclamé.

—Mais, M. Platt, supposez qu'à l'exemple de la convention démocratique d'Etat de 1894, la convention de cette année vous donne spontanément et unanimement la candidature ?

Après avoir beaucoup réfléchi, M. Platt a répondu :

—Je ne pense pas qu'il y ait dans la convention républicaine, qui se réunit aujourd'hui, quelqu'un qui veuille présenter mon nom quand j'ai dit non.

—Mais, en supposant que ce quelqu'un existe, a insisté le correspondant ?

—Je refuserais la nomination, dans n'importe quelle circonstance, a fermement répliqué M. Platt.

Sauvetage de naufragés.

Presse Associée.

New York, 25 août—Le capitaine Burnside et vingt deux hommes de l'équipage du vapeur anglais Moldava ont été recueillis en mer par le paquebot Circassia, de la ligne Anchor, arrivé de Glascow à New York aujourd'hui. Les naufragés se trouvaient dans trois chaloupes.

Le Moldava s'était jeté sur un iceberg le 19 août dernier, à 5 heures et demie du soir, pendant un épais brouillard, par 47 degrés 55 de latitude et 49 degrés 19 de longitude.

En peu d'instants le navire se remplissait d'eau et coulait à pic. C'est à peine si les hommes ont eu le temps de mettre les chaloupes à l'eau et d'emporter quelques provisions. Tous les membres de l'équipage ont été sauvés.

Le Moldava était en route de Cardif pour Halifax avec une cargaison de charbon. Il appartenait à la Mercantile Shipping Company, de Londres, et jaugeait 1,477 tonneaux.

Troubles parmi des employés du Chemin de Fer Louisville et Nashville.

Presse Associée.

Cincinnati, 25 août—Dépêche spéciale de Williamstown, Kentucky, au *Times-Star* de Cincinnati.

Une dépêche du surintendant du chemin de fer de Louisville et Nashville vient d'être reçue. Il demande que des agents de police soient envoyés aussi promptement que possible à Eagle Tunnel, près d'Ellistown, où des troubles ont éclaté parmi les employés.

Il ajoute qu'un homme a été tué et qu'un autre a été blessé mortellement à coups de couteau.

Le shérif est immédiatement parti avec de nombreux aides.

Tragédie à Lowell.

Presse Associée.

Lowell, Michigan, 25 août—Charles Church, le plus jeune associé de la banque C. J. Church et Cie., a blessé mortellement sa femme ce matin et s'est suicidé ensuite.

La banque avait fermé ses portes hier, donnant pour raison qu'elle ne pouvait faire face à ses obligations.

Ce matin, le député-shérif s'est présenté à la résidence du jeune Church pour délivrer un ordre de saisie. Quand Church l'a aperçu il a barricadé la porte et bientôt on entendait trois détonations.

La porte fut enfoncée et on trouva M. et Mme Church étendus sur le plancher, le premier mort et la seconde mortellement blessée.

L'aîné des Church a disparu.

Mort d'un criminel.

Presse Associée.—

Kansas City, Missouri, 25 août—Dépêche spéciale de Guthrie, territoire d'Oklahoma, au *Star* de Kansas City.

M. Heck Thomas, marshal des Etats-Unis et ses aides sont en route pour Guthrie d'un point situé à une distance de quarante milles, à l'est, avec le corps de Bill Doolin, un criminel célèbre.

Les représentants de l'autorité ont tué Doolin dans une bataille livrée près de Clayton, comté de Payne, la nuit dernière. Un des aides a été blessé.

Doolin demeurait avec sa femme dans le comté de Payne depuis son évasion de la prison fédérale, le 4 juillet dernier.

Les agents attendaient l'occasion de le surprendre depuis plusieurs semaines.

L'Union des Démocrates et des Populistes en Californie.

Presse Associée.

San Francisco, 25 août—L'union des forces argentistes en Californie est un fait accompli.

Le comité exécutif du parti populiste s'est déclaré en faveur de l'entente proposée. Le parti démocratique aura cinq électeurs présidentiels et le parti populiste quatre.

Au quartier-général des partisans de l'or.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 25 août—Au quartier-général des démocrates partisans de l'étalon d'or sont arrivés ce soir des rapports de l'Illinois, de la Pennsylvanie, du Maryland, du Nebraska et de la Floride annonçant la nomination, aujourd'hui, dans ces Etats, de délégués à la convention d'Indianapolis.

Le New Jersey a demandé des appartements pour vingt et-un délégués.

Les tickets et les insignes ont été livrés aujourd'hui et remis au président du comité exécutif, M. Bynum.

Ceini-ci déclare que les habitants de la ville ne recevront de tickets qu'après que tous les visiteurs auront été servis.

Le Club Commercial et la Chambre de Commerce recevront trois cents tickets pour être distribués parmi ceux qui ont contribué au fond de $3,000.

Les autres tickets seront réservés jusqu'à mardi soir, quand le nombre demeurera connu.

Parmi les personnages distingués qui prendront part aux débats de la convention on citait ce soir au quartier-général :

Ex-Gouv. Jones de l'Alabama ; sénateur Caffery, de la Louisiane ; Dodge M. Crawford, du Texas ; Col. Broadhead, congressman Copp, du Missouri ; sénateur Palmer ; ex-congressman Foreman ; ex-maire Hopkins et Ben Cable, de l'Illinois ; Benj. Lawler et A. M. W. Cutcheon, du Minnesota ; Juge McArthur et C. E. A. Wood de l'Oregon ; Thos Burke du Washington ; Gen. Bragg et sénateur Vilas, du Wisconsin, Don M. Dickinson du Michigan ; ex Gouv. Buckner et Col. Breckinridge du Kentucky ; ex-Congressman Senep, M. McMahon, M. Haynes et M. Althwaite de l'Ohio ; ex-Congressman Venable et Jos. Bryan, éditeur du Richmond, (Va.) Times ; ex-Gov. Waller et ex-Congressmen Vance du Connecticut ; Thos. W. Bullitt, John R. Peed et Geo. F. Beeride la Pennsylvanie ; William Vinckney White et ex-Congressman Raynor du Maryland ; ex-Gouv. Flower, John R. Fellows, C. S. Fairchild, E. F. Shepard, Geo. F. Peabody et Gén. Tracy, de New York ; John P. Irish, de la Californie.

Les travaux pour l'aménagement de la salle ont commencé.

La salle Tomlinson est une bâtisse rectangulaire avec une vaste scène et des galeries ; elle peut contenir trois mille personnes.

La scène a été agrandie de quinze pieds ; elle sera occupée par les visiteurs distingués.

En face est installée une plate-forme qui peut contenir cent-cinquante représentants de journaux. Un passage est ménagé sous la scène pour permettre d'envoyer directement la copie au bureau télégraphique.

La Presse Associée, la compagnie du Western Union, la compagnie du Postal Telegraph et d'autres lignes télégraphiques ont fait poser aujourd'hui des fils spéciaux.

Cent télégraphistes pourront commodément s'installer. Cinquante tables ont été préparées et d'autres peuvent être placées en très peu de temps.

Dans l'enceinte principale 1924 délégués peuvent trouver des sièges confortables.

La salle sera définitivement prête demain.

M. Hobart à Canton.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 25 août—Garrett A. Hobart, candidat du parti républicain à la vice-présidence des Etats-Unis, est arrivé aujourd'hui, un peu avant midi, à Canton par la voie du chemin de fer de Pennsylvanie.

Il était accompagné de H. H. Kohlsaat, éditeur du *Times-Herald*, de Chicago.

C'est le second voyage de M. Hobart à Canton. Son entrevue avec M. McKinley a été des plus cordiales.

Il est compris qu'ils se sont occupés cette après-midi de leurs lettres d'acceptation.

La lettre d'acceptation de M. McKinley ne sera pas publiée avant jeudi.

Les délégués Californiens à la Convention des partisans de l'étalon d'or, à Indianapolis.

Presse Associée.

San Francisco, 25 août—Le parti national démocratique de la Californie a nommé les délégués suivants à la convention des partisans de l'étalon d'or, à Indianapolis.

Cassius Carter, San Diégo ; John Roth, Visalia ; James H. O'Brien, Marysville ; Thomas B. Bont, Lakeport ; Warren Olney et John Stanley, Oakland ; Clay M. Taylor, Shasta ; F. S. Lippett, Petaluma ; Géo. Nathaniel Harris, Jere Lynch, John P. Irish, William Thomas et E. S. Heller, San Francisco.

Le choix de ces délégués a été précédé d'une longue discussion sur l'utilité de prendre une telle mesure.

Un membre du parti a demandé avec instance l'envoi de délégués à la convention d'Indianapolis, parce que ces délégués représenteront de vingt à vingt-cinq mille citoyens de la Californie qui ne seront pas ainsi engloblés par le parti populiste.

Tragédie dans le Tennessee.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 25 août—Une dépêche spéciale de Clarksville, Tennessee au "Post" de Louisville, annonce une terrible tragédie à Danville, une ville du Tennessee.

D'après les avis reçus, deux hommes placés en embuscade ont blessé mortellement un fermier bien connu nommé Ab Hinson, au moment où il rentrait à son domicile.

Il est ajouté que Joe Hinson, le fils du blessé, a tué un des frères Wiggins, qui étaient accusés de la tentative d'assassinat contre son père, et qu'il lui a enlevé ensuite le cœur.

Le Gouverneur Altgeld.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 25 août—M. John P. Altgeld, gouverneur de l'Illinois, est parti de Denver hier soir à 10 heures 30, en route pour Chicago.

Il a refusé d'être interviewé au sujet des accusations récemment portées contre lui par l'ex-congressionnel Forman.

La Tournée de M. Bryan dans l'état de New York.

Presse Associée.

Summit Mountain, Etat de New York, 25 août—La deuxième journée du voyage de retour de William J. Bryan a commencé par une promenade en voiture dans les Catskills sur la distance de dix milles qui sépare Winnosook Lodge de l'hôtel Enlard, dans les montagnes.

Le candidat du parti démocratique était accompagné de M. Bénédict, l'imprimeur national et de M. Chas A. Schultz, du Club Winnisook, un républicain bien connu.

Sur la route des dames ont rempli la voiture de fleurs à l'intention de Mme Bryan.

Les visiteurs ont été reçus à l'hôtel par environ trois cents fermiers réunis sous le portique et agitant des drapeaux.

M. Bryan a été conduit à une table sur laquelle il s'est installé, puis il a prononcé un charmant discours d'où la politique était absente. Il a dit :

Mesdames et messieurs, Vous qui êtes venus ici pour vous reposer, vous ne voulez pas être ennuyés par un discours. (Cris de : Oui ! nous le voulons ! et nous sommes très contents, M. Bryan, de vous recevoir.)

Je ne vais pas changer le caractère de cette visite en essayant de prononcer un discours politique, si ce n'est pour dire que tous ceux qui s'intéressent au bien-être du pays désirent avoir un gouvernement administré de façon qu'un nombre de plus en plus grand de nos concitoyens aient les moyens de passer quelque temps chaque année dans les endroits d'été, afin de gagner des forces pour remplir les devoirs qu'impose la vie, et que toute politique, quelle que soient ses avocats, qui rend la vie plus pénible à ceux qui travaillent ne doit recevoir aucun encouragement du peuple américain. (Applaudissements).

J'ai fait une déclaration qui ne peut être considérée comme inspirée par l'esprit de parti, car quiconque se fait l'avocat d'une politique qui n'est pas meilleure pour le peuple n'ose pas dire qu'il est l'avocat de cette politique.

J'ai appris qu'il y avait ici de nombreux habitants de l'ouest et c'est une des raisons pour lesquelles je suis venu. Je suis toujours content de rencontrer des gens de l'ouest, parceque je ne crois pas à ces parties de la Bible : "les hommes sages viurent de l'est." (Rires.)

Je ne crois pas que ces paroles doivent être prises trop à la lettre. Je prains que quelques uns de nos frères de l'est n'aient l'idée que la sagesse soit originaire et ne demeure dans leur pays, et je suis content de voir des habitants de l'ouest venir chez vous, parceque je crois que plus vous connaîtrez les gens de l'ouest plus vous les aimerez, et que vous arriverez à comprendre qu'ils sont des humains comme les autres.

Je crois que quand vous aurez des relations plus étroites avez eux vous sau

Mme CARMEN ROMERO RUBIO DE DIAZ,
Epouse du président de la république mexicaine.

Mme THOMAS E. WATSON,
Epouse du candidat des Populistes à la vice-présidence.